

SAINT-GILLES-LES-BAINS

Les toiles vivantes de Christine Gaudy

Surtout connue sur le marché de l'immobilier saint-gillois, Christine Gaudy s'impose aussi comme une artiste peintre atypique. Une peinture alternative qui l'a conduite à exposer à Dubaï, dans quelques semaines, dans le cadre de l'Index, événement international dans le domaine du design et de la décoration d'intérieur.

Christine Gaudy ne possède pas de chevalet. Pas plus qu'elle ne collectionne les pinceaux en poils de martre et les tubes de peinture à l'huile. Son atelier en plein air repose sur deux énormes bidons d'huile, une table plate, une caisse à outils, de la peinture acrylique et des enduits.

Il y a quinze ans, en plein passage à vide, l'artiste en devenir décide d'exprimer son mal-être sur une toile blanche. «J'ai choisi ce support en référence à mon père, un bricoleur toujours entouré de morceaux de métal, de vis et de boulons», explique Christine Gaudy.

Sans la moindre technique picturale, guidée seulement par l'émotion, l'envie d'extérioriser un trop-plein de sentiments, la chef d'entreprise à la tête d'une agence immobilière et d'une boutique de fripes, se lance sur sa toile. Presque physiquement. «Je voulais y jeter mes pulsions, mes états d'âme».

Une démarche crue, viscérale, virile, qui puise dans une matière insoupçonnée.

La peinture acrylique pour la maison, les liants, les solvants, le plâtre, les vis et les boulons, les chaînes, le verre, les pièces de monnaie ou le tissu. Christine Gaudy ne peint pas au pinceau mais à la carte... de crédit, utilisée comme une spatule. «Je ne mets jamais les pieds dans un magasin spécialisé sauf pour y acheter des toiles», rigole-t-elle.

La démarche est peu acadé-

mique, marginale, voire alternative, mais Christine Gaudy s'y jette à fond.

Pour le plaisir. «C'est mon exutoire, ma thérapie». L'artiste verse surtout dans l'abstrait, des toiles «rugueuses», avec beaucoup de relief, d'aspérités. «Chacun y voit ce qu'il veut», annonce-t-elle même si souvent, un événement personnel favorise la création.

«La toile évolue»

«Sharck», réalisé après l'attaque de requin sur Alexandre Rassiga, Mandéla, grande toile ceinte d'une chaîne, créée après la disparition de l'ancien président sud-africain, ou «Taureau», peint un lendemain du décès de son père.

«Au départ, je ne sais pas où je vais. Puis, la toile prend forme, évolue». Le mélange des matières, les manipulations que l'artiste inflige au tableau, le séchage, influencent ainsi le résultat final.

Mardi, Christine Gaudy avait laissé sa dernière toile en cours dans son jardin tandis qu'au petit matin, la pluie s'abattait sur Saint-Gilles et le tableau. «On va voir ce que cela peut donner, comment la peinture, le tableau réagissent».

Longtemps, cet exercice est resté son «jardin secret», cette facette seulement connue des proches. Aujourd'hui aussi du peintre ré-



Des toiles qui illustrent les états d'âme de l'artiste. (Photos M.B)

unionnais Jean-Michel Pierret que le talent reconnu a emmené jusqu'à Dubaï où il alimente une exposition permanente.

Grandes toiles

Séduit par la peinture de Christine Gaudy, Jean-Michel Pierret a décidé de sortir de l'ombre les peintures vivantes de l'artiste saint-gilloise.

En février prochain, Dubaï ac-

cueillera une nouvelle édition de l'Index, événement international dans le domaine du design, et de la décoration d'intérieur. S'y retrouvent en particulier des peintres, très sur le volet, venus des quatre coins du globe.

Cette année, Christine Gaudy en sera. «Jean-Michel Pierret me fait un beau cadeau. C'est une réelle surprise», avoue l'artiste depuis plusieurs semaines investie dans une frénésie créatrice. «Je suis avide de créer».

Ça tombe bien, à Dubaï, la peintre emportera une soixantaine de toiles. C'est son «parrain» qui aujourd'hui la conseille sur la nature des toiles à emmener, sur le catalogue à créer, sur les prix à afficher.

Des notions tout à fait nouvelles pour la chef d'entreprise. «Jamais, je n'aurais imaginé exposer et vendre».

Face à l'une de ses dernières toiles, «séduction», l'artiste aime y lire une représentation de ses deux parents.

Quarante heures de travail ont été nécessaires pour ce tableau de grande dimension. Christine Gaudy avoue ainsi une inclination assumée pour les grands formats. «Ça laisse plus de place pour les sentiments», s'amuse-t-elle.

La maîtrise conjugée à l'expérience, l'artiste n'a plus peur de s'attaquer aux très grandes toiles. «Avec le temps, la technique évolue, la démarche créative mûrit et je prends plus de risques». Dubaï, Christine Gaudy s'expose au propre comme au figuré. Un démarche qui pourrait en cas de succès, lui ouvrir de nouveaux horizons.

Marc BERNA



Un atelier plutôt atypique.



Christine Gaudy a expérimenté une nouvelle technique, la toile cirée!